



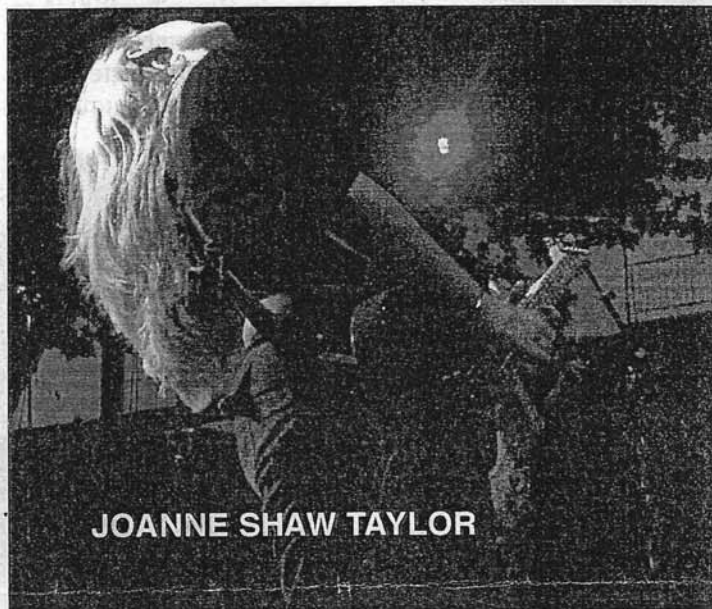
## LA GAMINE ET LES BRISCARDS

Pour cette dernière soirée des Quai du Blues, les deux formations, **Joanne Shaw Taylor** et **The Juke Joints**, ont enthousiasmé un public nombreux. **Joanne Shaw Taylor**, qui s'était déjà produite la veille sur le même scène, a su profiter de la nuit et du jeu de lumière dans un "show" époustouflant. A coup

sûr, la petite protégée de **Jean-Philippe Kaufmann** (**Willing Prod.**) ne devrait pas tarder à refaire parler d'elle. Pour la suite, un grand moment de la scène **Juke Joint Blues**. Non-obstant le côté éponyme du lieu et de cette formation hollandaise, les **Juke Joints** ont su alterner les **Boogie-rock** et des morceaux plus sauvages,



The Juke Joints



JOANNE SHAW TAYLOR

rendant hommage à leur mentor, le regretté **Rory Gallagher**. Le rock'n'rolling Blues qu'ils pratiquent depuis une vingtaine d'années a tenu en haleine une foule survoltée. Si vous en êtes déjà en manque, revenez les voir en fin d'après-midi à 19h sur la même scène.

Pour faire simple et sans aucune rancune, le "Quai du Blues" a rencontré pour sa première édition un succès incontestable. Un site exceptionnel, des concerts de grande qualité et un public heureux de se retrouver là, presque en vacances. A l'année prochaine, même lieu, même heure.

JUKE JOINTS

"Live in Ireland"

(Black Cat/Munich)

Cette formation écume les scènes hollandaises et autres depuis près de vingt ans. Issue de Zélande (NDR : donc pas loin de chez nous !), elle est drivée par le sympathique Peter Kempe. Un chanteur/batteur flanqué de ses fidèles **Sonny Boy Vanden Broek** à l'harmonica et à l'accordéon, **Peter Van Merode** à la basse, ainsi que **Mike Staat** à la guitare. Les **Juke Joints** sont réputés pour le dynamisme de leurs prestations. Ils ne font guère dans la dentelle. Leur répertoire est sculpté dans un blues rock direct, sans artifices. Ils comptent déjà plusieurs albums live à leur actif : "Live in Brogum" en 89, "One, two, five...live" en 96, ainsi qu'un opus commis en compagnie de l'harmoniciste **Willie Foster** en 99, tout simplement intitulé "Live!". Ils affichent également cinq albums studio au compteur. Le premier, "Dancing shoes", remonte à 86 ; alors que le dernier, l'excellent "Walking down Memphis", en 99. Ce nouvel opus est donc le quatrième enregistré en public. Et c'est bien ainsi, car les **Joints** sont un véritable groupe de scène. Cet elpee a été immortalisé en Irlande. Ce qui n'est pas étonnant lorsqu'on sait que les musiciens sont des fans indécrottables du regretté guitariste irlandais, **Rory Gallagher**. Il devient même difficile de compter leurs participations aux **Gallagher Tributes**. Le disque s'ouvre par des plages imprimées sur un tempo élevé : "Soul on fire" et le zydeco "Don't give it up". Les deux solistes peuvent s'y mettre en évidence. **Mike** à la guitare (NDR : un tantinet trop hard !), et surtout **Sonny Boy** à l'harmonica et à l'accordéon. Le blues n'est pas oublié chez les **J.J.**. A l'instar de la version très rude du "Blues had a baby" de **Muddy Waters**. Non seulement ils puisent dans le répertoire scénique de **Gallagher**, mais ils réalisent des versions acoustiques du "Bankers blues" de **Big Bill Broonzy** et d'"Out on the Western plain" de **Leadbelly**. **Peter Kempe** délaisse même sa batterie et empoigne une mandoline pour chanter sur le devant de la scène "Going to my hometown". Une interprétation qui ne pouvait que faire plaisir au public irlandais. Il adapte aussi "Calling Card" de **Rory**. Les **Juke Joints** sont au sommet de leur art, lorsqu'ils attaquent le superbe "Mojo hand". Un fragment qui était la meilleure plage de leur dernier album studio. En fin de parcours, le boogie "My baby" fait la loi. Et pour clore leur set, **Sonny Boy** reprend l'accordéon, instrument de prédilection en terre irlandaise, pour enlever "So long, baby, goodbye", de **Dave Alvin**. Un bon album!